

PROVERBES 4.1-9 LE CINQUIÈME SERMON

Écoutez, fils, la correction d'un père /
Et soyez attentifs pour connaître intelligence !
Car je vous ai donné un bon enseignement /
N'abandonnez pas mon instruction !
Car j'ai été un fils pour mon père /
Fragile et unique pour ma mère.
Et il m'a instruit et il m'a dit :
*Que ton cœur saisisse mes paroles /
Écoute mes commandements et vis !
Acquiers sagesse, acquiers intelligence /
N'oublie pas, ne te détourne pas des paroles de ma bouche.
Ne l'*abandonne pas et elle* te gardera /
Aime-la* et elle* te gardera.
Commencement de sagesse : acquiers sagesse ! /
Et avec toute ton acquisition acquiers intelligence !
Chéris-la* et elle* t'exaltera/
Elle* t'honorera quand tu l'*embrasseras.
Elle* mettra sur ta tête une couronne de faveur /
Une guirlande de splendeur elle* t'offrira.*

* La sagesse ou l'intelligence

LE CINQUIÈME SERMON – PISTES DE MÉDITATION

Ce cinquième sermon d'un père à son fils peut tout particulièrement nous interpeller, nous qui sommes des servantes et serviteurs de l'Évangile, appelés à enseigner l'Église du Seigneur. Il est question ici de transmission d'un ensemble de connaissances et de compétences, d'une génération à la suivante.

LES PARENTS ET LES ENFANTS : UNE COMMUNAUTÉ

Le sermon voit un père qui s'adresse à ses fils ; mais le tableau va au-delà de ces deux personnes. Il est aussi question de la mère.

Dans le premier sermon des Proverbes, il est question de la « tora »/instruction de la mère (ici c'est le père qui donne une « tora »). Le rôle d'enseignement des femmes, même s'il est discret, émaille l'ensemble des Proverbes – et le chapitre 31 entier reproduit les paroles de la mère de Lemuel, qui les transmet. Sans oublier, figure féminine suprême, Dame Sagesse, qui aussi enseigne la communauté.

Si la mère enseigne, c'est qu'elle aussi a été enseignée ; c'est donc que *les filles aussi* reçoivent un enseignement ; même si, à l'époque, les rôles sociaux étaient différenciés, la sagesse telle que la Bible la conçoit doit être transmise à toutes et à tous. Je vais donc utiliser des termes non genrés (enfant, jeune), quand le terme « fils » n'est pas obligatoire.

Que les deux parents enseignent impliquent, indépendamment des genres différents, une *diversité voulue des enseignants*.

Les parents sont **porteurs de la tradition de sagesse de la communauté**, et le père explique que lui-même « fils » et « fragile et unique » pour ses parents, a reçu instruction d'eux. Et l'on peut logiquement remonter vers le passé vers les générations précédentes, sur des siècles peut-être.

Les **enfants** devront implicitement acquérir cette sagesse et la **transmettre plus loin**. Parents et enfants forment ainsi une **communauté**.

Notez que le sermon s'adresse à *des fils* au pluriel : un contraste d'avec les « plans de carrière » individualistes de notre culture occidentale moderne.

Une communauté qui doit être préservée contre les communautés alternatives et mauvaises, tel le « gang » qui promet monts et merveilles dans le premier sermon des Proverbes (Pr 1.8-19).

Les jeunes doivent *se penser* sous un angle communautaire, sachant que le projet de formation des Proverbes est le développement de *vertus communautaires* : la justice, le droit et l'équité (1.3b).

→ *Comment nous éduquer et éduquer nos étudiants dans une perspective communautaire plus soutenue ?*

LA POSTURE DU PARENT FORMATEUR

Très vite, le père présente son propre **exemple** : s'il attend de l'écoute de son fils, c'est qu'il a lui-même été dans cette posture envers ses propres parents.

L'autorité du père n'est pas un rempart de fierté derrière lequel il se cache : il parle de fils à fils. Il est un « apprenant » lui aussi (nous verrons que cette posture n'est pas confinée au passé).

Cette communauté d'expérience ouvre à une **égalité face à la sagesse** et, implicitement, au dialogue – on peut penser à la « pédagogie de la réponse » qui se déploie dans le Deutéronome, qui anticipe les interrogations d'un jeune à son père au sujet de la Tora.

Ce qui ne nie pas la **primauté** du père dans la transmission : il est dépositaire de la tradition de sagesse familiale et le jeune homme est en besoin d'apprendre, de trouver des repères.

→ *Comment est-ce que je comprends mon rôle d'exemple, en assumant mon autorité d'enseignant et mon égalité avec les étudiants face à Dieu ?*

LA POSTURE DES JEUNES

Ils sont les **récepteurs** de la sagesse transmise : « *Écoutez ! Soyez attentifs !* » demandent qu'ils adoptent une attitude « *enseignable* ».

Mais l'écoute ne doit pas être passive : le cœur du jeune doit « *saisir* » les paroles du père. Il doit être **acteur de son apprentissage**.

Acquérir signifie aussi mémoriser et cultiver les enseignements reçus (« *acquires sagesse, acquiers intelligence, n'oublie pas, ne te détourne pas, ne l'abandonne pas* »).

→ *Quelle représentation donner aux jeunes de leur « ministère d'étudiants » ?*

→ *Comment leur montrer leur responsabilité dans leur formation d'être « enseignables » ?*

TRADITION ET DYNAMIQUE

L'idée d'enseigner une tradition est assumée.

La seconde et principale partie du proverbe présente, non les paroles directes du père, mais celles de son propre père, qu'il reproduit. En quelque sorte, le grand-père est en train de parler à ses petits-enfants.

La préservation de ce « bon dépôt » garantit **la stabilité et la permanence de la communauté** familiale (ou clanique) : c'est un impératif communautaire tout-à-fait honorable, qui heurte notre culture individualiste, pour qui le changement est la valeur suprême.

Mais il ne s'agit pas d'une tradition figée, faite seulement de savoirs et de rites.

Une expression assez extraordinaire révèle la nature de la « matière » transmise, avec la propension de l'hébreu à empiler des termes de même racine (ici la racine *qnh*) :

« Commencement de sagesse : acquiers sagesse !

Et avec toute ton acquisition, acquiers intelligence ! »

Une affirmation qui résonne avec le « fondement épistémologique de la sagesse » donné au début du livre des Proverbes : « *Crainte de YHWH : commencement de sagesse* » (1.7).

Dans les deux cas, c'est le terme *rēšît* (rare dans les Proverbes¹) qui désigne ce commencement, ce fondement.

Il ne faut pas réduire le terme à l'idée de commencement chronologique, comme si acquérir la sagesse était une étape ponctuelle dans le passé. Au début du livre, la « *crainte du Seigneur* » est la marque constante d'une existence, une attitude à entretenir sans cesse ; ce qui peut éclairer l'idée de commencement ici, dans le cinquième sermon.

De plus, l'idée d'acquérir l'intelligence « *avec toute ton acquisition* » me semble aussi impliquer **une dynamique constante**. Le terme (*qinyân*) évoque normalement des possessions matérielles, mais le fait qu'il est de la même racine que le double « *acquiers* » (*qnh*) du v. 5 me pousse à plutôt y voir l'accumulation des expériences de sagesse : la puissance métaphorique des Proverbes ne devrait pas être méprisée (par ex. 2.4 exhorte à chercher la sagesse « *comme l'argent* » et « *comme un trésor* »).

Et même si le terme devait se limiter à la réalité matérielle, le processus d'acquisition de la sagesse semble bien être présentée dans la durée : la sagesse n'est pas un « corpus fermé », un ensemble clos. Elle se définit comme *un mouvement permanent*.

Dès lors que l'on comprend que la sagesse biblique est « la bonne manière d'agir et de réagir dans la société », le simple flux des événements et des expériences va la nourrir. Et les leçons apprises au contact du réel viennent alors alimenter et enrichir la *tradition communautaire*.

Le père qui enseigne la sagesse, par conséquent, est toujours lui-même sur un chemin d'apprentissage et d'approfondissement : il n'est pas en position d'« arrivé » ; il reste mobile et enseignable : pour revenir à la pédagogie par l'exemple, **le père est au moins en partie son enseignement lui-même**.

→ *Comment est-ce que nous nous inscrivons dans une chaîne de transmetteurs d'une tradition, que nous pouvons appeler « l'Évangile de Jésus-Christ » ? En particulier dans une culture imprégnée par un esprit mercantile qui fait de la « nouveauté » une idole qui pousse à la consommation ?*

→ *Comment comprendre, d'autre part, l'idée dynamique d'une « acquisition » constante, qui fonde notre propre existence, notre idée de la formation, notre relation aux étudiants ?*

¹ Les Proverbes n'en usent que quatre fois : une troisième fois pour décrire la Sagesse comme première œuvre créée (8.22) et une quatrième pour décrire le début d'une querelle (17.14)

→ Comment nous comprendre comme étant nous-mêmes notre enseignement ?

Rappelons-nous l'impact de certaines personnes qui nous ont formés au service de Dieu et de la société : au-delà des savoirs, n'est-ce pas elles-mêmes qui ont été leur enseignement ?

UNE SAGESSE EN RELATION

Le sermon n'hésite pas à aborder le **registre émotionnel**.

Le jeune doit « aimer » ('hv) la sagesse (ou l'intelligence²). Il doit la « chérir » : le verbe (sll), dans sa forme simple, signifie *exalter, élever* ; ici, au pilpel, il peut avoir le sens de *hautement estimer*, de *chérir* ou de *caresser* (sens proposé dans le Dictionary of Classical Hebrew).

Le père décrit sa relation à sa mère comme celle d'un enfant « *tendre et unique* ».

Le premier adjectif (*raq*) évoque la délicatesse (*tendre, faible*) ; ailleurs dans les Proverbes, il décrit positivement la douceur des paroles (Pr 15.1 et 25.15).

Conjoint à l'idée d'unicité, il présente un tableau d'affection, de soin, d'intimité. « *J'étais un fils pour mon père* », en parallèle, souligne bien plus qu'une position dans l'arbre généalogique : c'est d'une relation privilégiée que parle le sermon.

Quand il est question d'**amour** et même de **sensualité**, on peut commencer à discerner une dimension qui dépasse le cognitif et le pratique : c'est **l'œuvre du Saint-Esprit** qui est esquissée. L'Esprit qui est « Esprit de sagesse » reposant sur le Messie (Es 11.2) comme il avait aussi rempli Josué, le qualifiant pour succéder à Moïse (Dt 34.9), ou comme donateur de la sagesse à Betsaléel pour la confection des objets du culte (Ex 31.3).

L'Esprit non seulement *donne* la sagesse, mais y *attire* le jeune.

Le chemin d'apprentissage du jeune et à la fois, chemin d'affection avec ses parents et mouvement intérieur de l'Esprit-Saint.

Nous voyons souvent une formation sous les angles cognitif (acquisition du savoir) et pratique (développer des compétences). Ici, c'est dans le domaine affectif et intuitif qu'il se déploie aussi.

Le sermon n'oppose pas ces dimensions, mais il bouscule l'idée d'un apprentissage purement technique : il interroge les motivations profondes, presque inconscientes du jeune.

→ *Quelle part de notre enseignement ose la présence de Dieu, qui « marche selon l'Esprit » ?*

² Le suffixe féminin singulier convient autant à la *ḥōkmā* qu'à la *bīnyān* : mieux vaut ne pas lever l'ambiguïté du propos et considérer que l'auteur vise les deux vertus.

UNE SAGESSE BÉNÉFIQUE

On pourrait être gêné par l'idée presque transactionnelle d'une sagesse qui fait vivre, qui « garde » (2x), qui « exalte » et qui placera le jeune homme en position de faveur.

Mais ce serait ne comprendre le sermon que dans une perspective d'ambitions personnelles et égocentrées. Dès lors que le jeune se forme à servir la communauté, ces promesses prennent un autre sens : il est plus question de pouvoir surmonter les défis et les effets du mal ; et aussi de pouvoir prendre des responsabilités et un rôle reconnu dans la communauté.

Tout le sermon évoque un apprentissage constant, développé dans une attitude par conséquent humble, prête à être corrigée.

Ne pas s'attendre au secours de Dieu, qui est derrière l'enseignement de la sagesse, ce n'est pas de l'humilité : c'est un manque d'espérance et de foi.

→ *Comment intégrer une attente juste de bénédiction et d'accomplissement dans notre ministère, sans tomber dans la présomption ou un rapport transactionnel à Dieu ?*